

CHAPITRE II.

I. ARRIVÉE DE LA TROISIÈME CROISADE SOUS LA CONDUITE DE L'EMPEREUR FRÉDÉRIC BARBEROUSSE.

Léon était loin de méconnaître la puissance de Salaheddin, le nouveau conquérant de l'Orient. Ses forces, qu'il cherchait à augmenter toujours pour atteindre son but, il savait qu'elles étaient bien inférieures à celles de ce dernier. La prudence lui inspira l'heureuse idée d'avoir recours, pour s'en défendre, à l'alliance et à l'aide du plus puissant des souverains de l'occident, qui venait justement de se mettre à la tête d'une nouvelle et troisième croisade, de Frédéric I surnommé Barberousse, empereur d'Allemagne. Celui-ci, jeune encore, s'était enrôlé dans la seconde croisade qui partait pour la délivrance de la Terre Sainte. La mort de son père, arrivé en 1147, ne l'avait pas retenu. Mais il était revenu bientôt après avec tous les chefs de l'expédition, sans avoir obtenu de succès.

Il y avait quarante ans qu'il était sur le trône. Non content d'avoir fait parler, dans tout l'occident, de lui-même, de sa politique, de ses guerres, de sa fortune toujours favorable et de ses hostilités avec le Pontife romain et les Etats d'Italie, il enviait encore un empire universel, qu'il croyait dû au légitime successeur des anciens Césars de Rome, tel qu'il se considérait. A la fin, fatigué ou vaincu et réconcilié avec tout le monde, il brillait encore, dans un âge avancé, de tout l'éclat de la majesté royale.

Dans les derniers vingt ans du XII siècle, Frédéric, en Occident, et Salaheddin, en Orient, étaient les deux personnages de l'époque. Tous les deux l'emportaient sur leurs ancêtres par leur vaillance, par leur politique et par leur ambition. Tous les historiens le proclament. Mais il ne le disent pas pour Léon, qui ne commença à se rendre vraiment célèbre que vers le déclin des jours de ces deux monarques dont l'un mourut en 1190 et l'autre en 1193. Doué des mêmes brillantes qualités, ce «*Montagnard*» Baron d'Arménie, qui, de jour en jour, se faisait plus puissant, ne leur était inférieur, que par le nombre de ses sujets et l'étendue du territoire qu'il avait sous son autorité, mais il était leur égal par le génie et la vaillance. Le but vers lequel le poussait son ambition aussi généreuse que la leur, il sut l'atteindre par son adresse et il joua, lui aussi, un rôle important, bien que dans une sphère bornée, ou plutôt moins connue.